



HAL
open science

Construire sur solins dans les campagnes de la région Centre – Val de Loire au premier Moyen Âge

Stéphane Joly, Emmanuel Marot, François Capron, Gwenaël Roy

► **To cite this version:**

Stéphane Joly, Emmanuel Marot, François Capron, Gwenaël Roy. Construire sur solins dans les campagnes de la région Centre – Val de Loire au premier Moyen Âge. De bois, de pierre et de terre, archéologie de la construction au haut Moyen Âge, 39ème journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM,, Oct 2018, Auxerre, France. halshs-01890433

HAL Id: halshs-01890433

<https://shs.hal.science/halshs-01890433>

Submitted on 8 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Construire sur solins dans les campagnes de la région Centre - Val de Loire au premier Moyen Âge (VI^e – XI^e s.)

Les constructions sur solins dans les campagnes au premier Moyen Âge (VI^e - XI^e s.) n'ont jusqu'à présent jamais fait l'objet d'un inventaire ou d'une étude spécifique en région Centre - Val de Loire. Ces découvertes, rares, se multiplient parallèlement avec le fort développement de l'archéologie préventive. Sur environ 550 opérations portant sur près de 300 sites ruraux médiévaux, essentiellement du premier Moyen Âge, l'inventaire entrepris recense actuellement 30 bâtiments sur solins sur 13 sites distincts. Ce corpus permet déjà d'esquisser certaines tendances qu'il faudra confirmer.

Auteurs:
Stéphane Joly
(Inrap, Tours, UMR 7324 Citeres-LAT)
Emmanuel Marot
(Bourges plus, UMR 7324 Citeres-LAT)
François Capron
(Inrap, Orléans)
Gwenaél Roy
(Inrap, Tours)

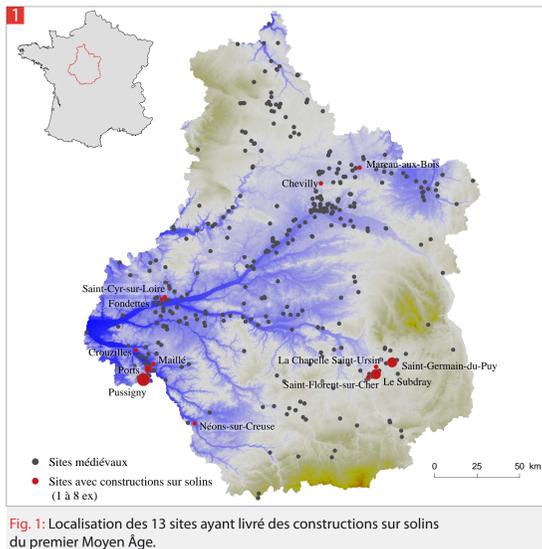


Fig. 1: Localisation des 13 sites ayant livré des constructions sur solins du premier Moyen Âge.

Une répartition géographique inégale :

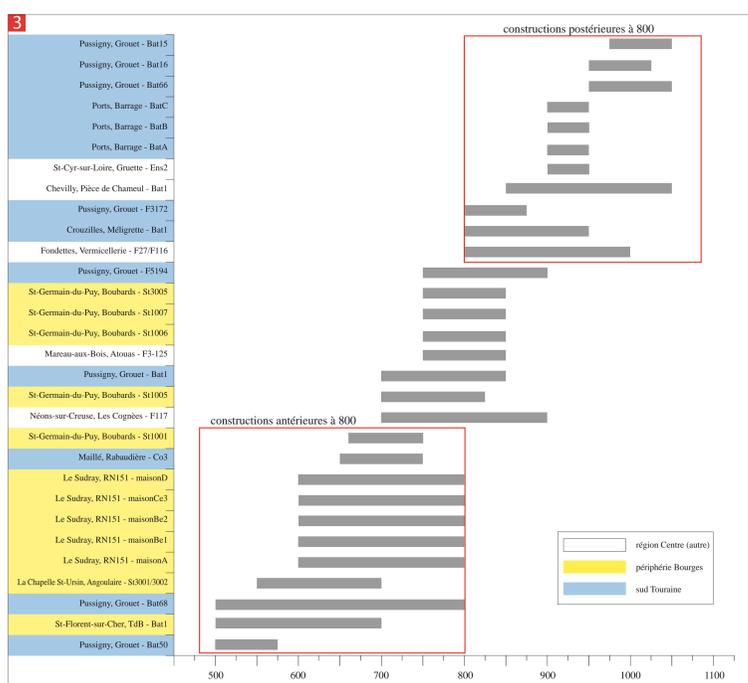
Leur inégale répartition géographique ne reflète pas celle des interventions archéologiques 1. Le Sud Touraine et la proche campagne de Bourges concentrent plus des 3/4 des occurrences dont 21 sur 4 sites. Elles restent exceptionnelles ailleurs, notamment dans une large moitié nord. Un déficit d'interventions portant sur certains territoires ou périodes peut expliquer des vides apparents. La facilité d'accès aux ressources en pierre (récupération ou extraction si l'environnement géologique le permet) est aussi à prendre en compte. La question principale reste probablement celle de problèmes de conservation ou de pratiques architecturales locales.

Une architecture en pierre souvent fugace :

La conservation des solins, souvent médiocre, apparaît toujours multifactorielle. L'excavation des bâtiments, même légère, ou le piégeage par tassement dans une fosse antérieure sous-jacente, joue un rôle protecteur évident. Dans la moitié des cas, le dépôt de colluvions, voire plus rarement l'installation de pierriers postérieurs, favorise leur conservation. L'usage postérieur des terrains, en particulier des pratiques agricoles peu invasives (pâture etc.) est aussi déterminant 2.



Fig. 2: Le solin de Maillé (37), conservé sur une hauteur de moins de 20 cm et recouvert d'une mince couche de terre végétale superficielle, aurait pu complètement disparaître avec des labours classiques plus profonds.



Des chronologies distinctes selon les territoires :

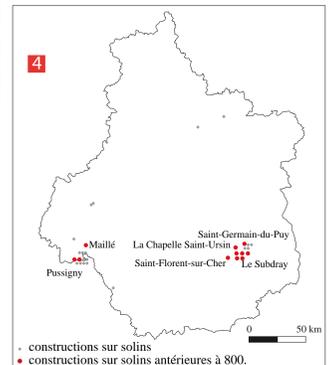
De manière générale, les lots mobiliers des niveaux contemporains (construction ou occupation) restent peu conséquents. La stratigraphie, quelques analyses radiocarbones et le contexte environnant permettent parfois d'affiner les chronologies. Ainsi, la moyenne des intervalles de datation atteint près d'un siècle et demi environ.

A l'échelle régionale, ces intervalles se répartissent de manière homogène sur toute la période considérée, sans aucune anomalie visible 3. Par contre, localement, des particularismes micro-régionaux semblent émerger, possibles épiphénomènes d'un corpus restreint. Les trois groupes chronologiques repérés (avant, autour et après 800) ont des distributions spatiales distinctes 4 :

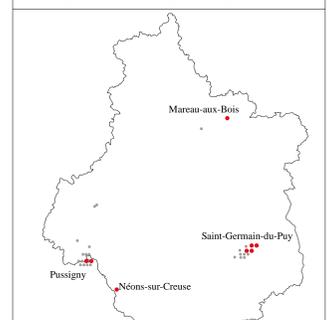
- _ en périphérie de Bourges, les constructions sont toutes antérieures au milieu du IX^e s. ;
- _ en Touraine du sud, elles sont attestées pendant toute la période mais elles ne deviennent fréquentes qu'à partir du VIII^e s., voire après ;
- _ dans une large moitié nord de la région, les rares exemplaires découverts apparaissent à partir de la seconde moitié du VIII^e s., voire plutôt le IX^e s.

Les raisons de ces singularités locales restent à préciser. Pour les plus anciennes constructions, la pérennité de mode architectural *more romano* est envisageable, d'autant plus que les exemples de la proche campagne de Bourges succèdent souvent plus ou moins directement à une villa antique.

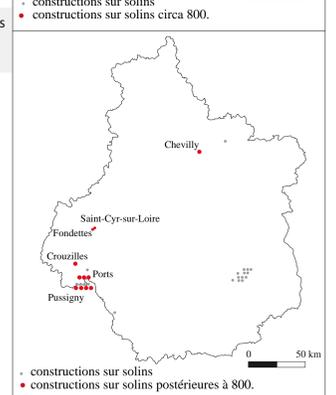
Fig. 3: Intervalles de datation des constructions sur solins.



constructions sur solins
constructions sur solins antérieures à 800.



constructions sur solins
constructions sur solins circa 800.



constructions sur solins
constructions sur solins postérieures à 800.

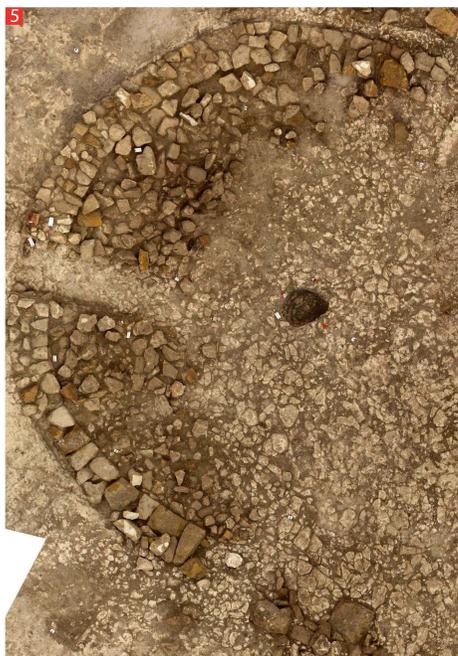


Fig. 5: Bâtiment 50 de Pussigny (37), installé à flanc de vallon dans une plate forme partiellement décaissée: la forme en abside permet notamment de répartir au mieux les poussées des terres en surplomb. Le reste de la construction, sur une terrasse, a largement disparu.

Modes de construction et formes architecturales :

En l'état, aucune différence ou évolution notable des modes de construction ou des formes architecturales n'est perceptible entre les groupes micro-régionaux et chronologiques.

Une plate forme excavée préalable (30 cm de moyenne) est attestée dans la moitié des cas, les solins étant disposés contre les bords internes. Pour une dizaine d'autres cas, seul l'espace interne est légèrement excavé, suggérant éventuellement un modeste décaissement préalable. Les derniers, les plus mal conservés, sont souvent posés dans de légères tranchées de fondation, voire à même le sol. Seules deux terrasses préparatoires par remblaiement sont supposées.

Un tiers des exemples se limite à une ou deux portions de solin et offre des plans trop lacunaires. Les autres sont à peu près restituables ou complets. Les formes sont très majoritairement rectangulaires (rapport L./l. compris entre 1,1 et 2,8) ou légèrement trapézoïdales.

Quatre constructions à abside (au moins sur un côté) sont attestées 5. Les autres disposent de pignons plats.

Les constructions les mieux conservées ont des dimensions très variables (L. : entre 4,1 et 24,5 m, 11,2 m de moyenne, l. : entre 3,2 et 10,2 m, 6,5 m de moyenne et surface interne : entre 10 et 200 m², 68 m² de moyenne).

Les ouvertures sont rarement identifiées. Les modes de construction des solins (dimensions, matériaux, liants, appareils etc.) varient mais des constantes se dessinent sur certains sites ou territoires. Des effondrements permettent de restituer des solins s'élevant jusqu'à 60 - 80 cm. La partie haute des élévations nous échappe assez largement. A l'exception d'un unique cas, tardif, avec de très rares tuiles, l'emploi de végétaux pour la couverture est supposé. Ces constructions bénéficient d'aménagements internes : quelques foyers sont préservés et des murs de refend ou des alignements de trous de poteau matérialisent des partitions.

La stratigraphie interne conservée se limite souvent à des radiers de sol 6 et plus rarement à des niveaux d'occupation ou des effondrements ou remblais postérieurs.



Fig. 6: Bâtiment 1 de Pussigny (37): son épais radier interne est formé de blocs et dalles dressés. Les solins sont étroits et de grandes dalles posées de chant en carreau forment la première assise.



Fig. 7: St1001 de Saint-Germain-du-Puy (18) est la plus grande construction régionale. Le peu de mobilier découvert et les trop rares analyses physico-chimiques du niveau d'occupation suggèrent une fonction mixte (habitation et étable).

La question sociale et fonctionnelle :

Les questions sociales et fonctionnelles sont les plus délicates à aborder, faute d'indice évident. A l'échelle de chaque site, seul l'assemblage des différents mobiliers et l'insertion de la construction dans son proche environnement apportent quelques éléments de discussion. Cette problématique devra donc être approfondie par une analyse plus poussée des assemblages mobiliers et des niveaux de sols, à l'échelle des structures, du site et par une comparaison régionale.